

LA MAISON DU TRANSI

2012

ENTREZ DANS LE MUSÉE

Quelques mois après la publication de « La Voix du Transi » - première expérience réussie - voici « La Maison du Transi », un second journal rédigé et illustré par une dizaine de jeunes lycéens devenus journalistes pour l'occasion. Catherine Philippe, professeur documentaliste et André Faber, journaliste indépendant, ont animé cet atelier de pratique artistique avec passion. D'octobre à décembre, les lycéens très motivés, ont pris sur leur temps de loisirs et même sur leur temps de vacances pour expérimenter les techniques d'écriture journalistique ou échanger avec un reporter invité. En conférence de rédaction au lycée Raymond-Poincaré, reporters dans les rues de la ville, enquêteurs dans les salles du Musée barrois, rédacteurs occasionnels à la médiathèque, leurs stylos ont creusé des sillons, les claviers ont chauffé, des vocations se sont révélées. Le résultat ? Après de nombreux exercices écrits, nos reporters expérimentés ont transformé le Musée en lieu d'aventure, ils y ont découvert mystères et curiosités, l'Histoire avec un grand H et d'autres histoires à faire peur. Amis lecteurs, ouvrez ces pages et entrez dans la Maison du Transi.

Ce journal a été réalisé avec le concours de la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), la ville de Bar-le-Duc, le Musée barrois, l'Académie de Nancy-Metz, l'Inspection académique de la Meuse et le lycée Raymond-Poincaré. Grand merci à Monsieur Étienne Guibert, responsable du Musée barrois, et à son équipe pour leur accueil chaleureux.



Le Mangeur de gardien, sculpture d'Ipousteguy. Photo Pauline Marié

GALERIE DE ...



PAGE 2

VERTIGE ...



PAGES 4 & 5

D'JEUNES ET...



PAGE 7

GALERIE DE PORTRAITS

ÉTIENNE GUIBERT, UN ÉRUDIT CHALEUREUX

Grand et mince, M. Guibert sourit derrière ses lunettes. Style british, l'insatiable curieux nous parle du Musée barrois avec passion.

Étonnant par son extrême gentillesse, il nous laisse arpenter les salles, camper dans la bibliothèque et joue le jeu de l'entretien.

Il est passionné par l'Art nouveau qui pour lui est une synthèse entre l'expression et la nature : « L'intégration de la nature à travers l'œuvre d'art, fascinant. » Son endroit préféré est le cabinet des curiosités.

En bon attaché de conservation du patrimoine, il confie : « On ne peut être fort dans son avenir



que si l'on connaît son passé. Le musée est un lieu pédagogique, le but est d'intéresser le visiteur sans parti pris. »

Enthousiaste, il avoue : « Je suis resté un enfant. »

VINCENT CROCHET

GWENOLA, LA DISCRÉTION EFFICACE



Travailler dans la culture artistique, elle adore ça. Discrète, assise derrière son ordinateur, elle répond timidement aux questions. Au musée, ce qu'elle aime faire, c'est participer à la programmation culturelle pour « promouvoir » le Musée bar-

rois. Elle confie avoir une préférence pour la salle vert pomme, l'exposition temporaire, ainsi que la salle ethnologique... Bref, au musée, elle aime la diversité.

SOFIA S.

LOÏC ET BAPTISTE : DES POTS ET DES POTES, ÇA DÉPOTE

Barbe, piercings et cheveux longs pour Loïc, cheveux noirs et courts pour Baptiste, vêtements classe et décontractés, ils dépotent.

Ces deux jeunes se sont connus sur les bancs de l'école. Ce sont eux les créateurs du visuel de l'exposition temporaire "de l'utile au sacré". Ils avouent : « C'est la première fois qu'on travaille pour le Musée. C'est super intéressant. »



Graphistes depuis deux ans, ils proposent leur art pour des publicités. Ces deux « camarades de bord » travaillent de temps à autre en partenariat en tant que Nevermindthecolloks en référence à la chanson des Sex Pistols « Never mind the bollocks. »

Détendus mais efficaces, Baptiste se charge du site internet tandis que Loïc se passionne pour l'illustration et la peinture.

SOFIA & VINCENT

LE TRANSI VOUS PARLE

Reproduction de la pièce de Ligier Richier : « Transi de René de Chalon » elle-même visible à l'église St-Etienne de Bar-le-Duc, 1,85 m de chair et d'os, ce grand décharné vit 24h/24 au Musée barrois. Il a vu passer des milliers de personnes, certaines plus bizarres que d'autres, a déjà frôlé la mort plusieurs fois. Des milliers d'enfants passent à ses côtés, le bousculent en hurlant de peur. « Si tu n'es pas sage tu vas devenir un transi », disent les parents en regardant le grand écorché. Comment vous sentez-vous dans votre alcôve douillette ?

- Ne me faites pas rire, vous me déchirez le cœur, j'en ai mal aux côtes...

JULIETTE D.



Photo Pauline M.

AU PLUS HAUT DE LA VILLE HAUTE DE BAR-LE-DUC

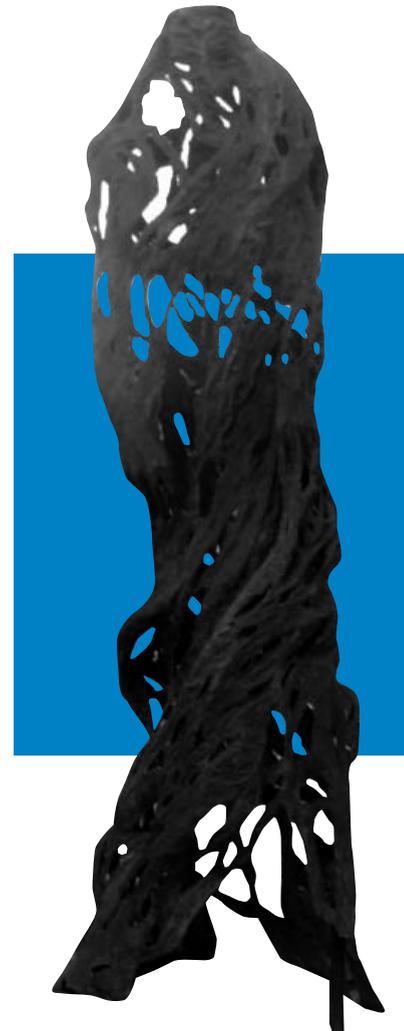
Après avoir monté des centaines de marches, croisé des dizaines de chats, on peut apercevoir, au bout d'une rue, au fond d'un grand parc, un vieux bâtiment plus connu sous le nom de Musée barrois.



A priori un endroit froid, sérieux, qui respire l'ennui. Pourtant, le jardin «à la française» est vaste, c'est une œuvre à lui tout seul. Les visiteurs seront ravis de découvrir les lieux. Ils y trouveront entre autres : une roseraie, un monsieur qui fait peur, un puits qui résonne quand on y laisse tomber des petits cailloux, une fontaine à grenouilles, une statue hommage au Transi, un gros grain de raisin et d'autres architectures variées qu'on ne s'attend pas à croiser devant un musée.

Devant le bâtiment, on ne voit que des arbustes en forme de cônes ou de poissons rappelant l'emblème de la ville. Une

fontaine pleine de grenouilles est en plein milieu du jardin. On se poserait bien sur les quelques bancs disposés sur les côtés pour lire un peu, par les belles journées d'automne où le soleil surplombe le jardin par sa douce lumière. Il faut cependant descendre quelques marches pour accéder à l'autre partie du jardin. Une roseraie se cache derrière le grand musée. Au loin, on peut apercevoir la statue d'un homme qui nous observe de son regard perçant. Une petite histoire se dessine au milieu des roses avec une petite énigme autour d'un gros grain de raisin malicieux. Enfin, il y a bien sûr un rappel à ce vieux Transi! «L'autre» par Robert



Sorocinski est une statue de bronze représentant ce squelette, mais faisant plus penser à un arbre tordu.

Ce jardin offre un panel d'architectures qui invite les visiteurs à rentrer dans ce grand bâtiment, plus connu sous le nom de Musée barrois.

PAULINE M.

Photos Pauline M.

VERTIGE ET SU

UN MONSTRE AU MUSÉE

La première fois qu'on le rencontre, il peut effrayer, surprendre ou amuser. Certains le fuient et d'autres l'envient. Il attend patiemment les visiteurs, il sait qu'ils viennent toujours aux mêmes heures. La nuit aucun ne vient, le soir il reste seul dans le noir. Il confie qu'il n'a pas besoin d'amis, il a son repas devant lui. S'il voudrait le partager ? Il dit que vous rêvez ! Il est un peu gros, disons qu'il aime les gâteaux. On ne connaît pas son prénom, inconnu au bataillon. Il ne change jamais de place, et reste toujours de glace. Il ne parle pas tellement et n'écoute que de temps en temps. Figure emblématique du musée, il n'est pas là pour vous chasser. On ne s'attend pas à lui, il est le Veilleur de nuit. Gardien des œuvres à ses heures, et surtout leur protecteur.

CLARA L.



EURS FROIDES



VOYAGE À LA RECHERCHE DE LA PEUR

C'est entre les murs de pierre du rez-de-chaussée que l'expédition commence. Des chevaliers sans visage, un coffre mystérieux refusant de s'ouvrir, une immense cheminée, un cabinet de curiosités pour le moins surprenant. Ce petit cabinet de verre donne accès à plusieurs crânes et à quelques étranges reliques. On trouve aussi une tête humaine momifiée à vous donner la chair de poule et une étrange tête réduite cachée sous de longs cheveux. Savoir que les deux derniers crânes ont autrefois connu la vie n'est en rien rassurant.

Le parquet grince sous nos pas lorsque nous arrivons à l'étage du Musée barrois. Une femme de bois au regard froid nous surprend. Le bébé dans ses bras semble mort. Durant notre procession, les portraits nous fixent. Leurs regards vides et écaillés se posent sur nous pendant qu'un sourire discret se dessine sur leurs lèvres fines. On ose à peine s'attarder sur la blancheur de leur peau, l'extravagance de leurs tenues tant l'éclat dans leurs yeux les trahit : sous leurs airs de gentils portraits s'ennuant dans leurs cadres dorés, ils préparent quelque chose.

L'aventure se poursuit sous les hauts plafonds de chaque pièce. Dans celle où nous entrons, ces plafonds en bois semblent habités. Habités ou abandonnés ? C'est la question qui se pose tant le bois se courbe sous un poids inconnu. Ils vont s'effondrer c'est certain. C'est le silence tandis que nous avançons, pourtant un bruit sourd a envahi la pièce depuis un bon moment. Le bourdonnement d'un radiateur lointain refroidit l'atmosphère. Les murs rouges donnent un aspect sanglant qui n'échappe à personne.

L'ouverture sur la pièce sui-

vante se veut mystérieuse. Au centre, se tient un homme. Seul, il surveille les alentours avec un calme étonnant. L'immense table à laquelle il est assis regorge de membres humains, d'os et de chair fraîche. On comprend rapidement que chaque nuit, aucun gardien ne lui échappe. Son regard bleu clair se pose sur nous avec intérêt. C'est à ce moment-là que le monstre nous attire vers lui pour « renouveler son stock. » Notre raison commence à disparaître. Vite ! Prenons la fuite ; un escalier de pierre est notre sauveur.

JULIETTE G.

LE DERNIER VISITEUR

Certaines personnes pensent que le Musée barrois n'est qu'une bâtisse où l'on expose des œuvres qui coûtent énormément d'argent à la petite ville de Bar-le duc qui n'en a déjà pas tellement.

Mais non, le musée est rempli de mystères que le simple visiteur ne saurait résoudre...

En entrant, il traverse les salles d'expositions temporaires qui ne l'interpellent pas vraiment. Il poursuit son parcours dans cette sorte de chapelle où se trouve une pierre tombale : un excellent canapé ! Depuis ses premiers pas il est hanté par la pensée qu'il y a de la vie à l'étage. Au loin, l'unique bruit

du ronflement du radiateur alimente ses doutes...

Il emprunte le grand escalier blanc où des portraits d'hommes blafards l'observent. Les murs sont glacés. Arrivé à l'étage, il découvre une porte sans poignée. Y aurait-il quelque chose à cacher ? Dans la première salle, il est surpris par la couleur vert fluo qui recouvre les murs. Le voilà dans un musée moderne. Cette pensée disparaît très vite, des portraits le dévorent du regard. Aucune âme, à part celle de ces peintures qui semblent n'avoir qu'une seule envie, celle de sortir de leur cadre et de lui sauter dessus. Il est maintenant dans une

grande salle vert foncé, le voilà pris au piège. Il accélère son pas et tente de s'échapper. C'est là qu'au loin il croise le regard d'une créature terrifiante : Le Mangeur de gardien ! Ce monstre l'attendait, pour le dévorer. Avant de perdre la raison, notre visiteur s'empresse de retourner sur ses pas. De salle en salle, le parquet grince, c'est là qu'il comprend que derrière cette fameuse porte sans poignée se trouvent les gardiens du Musée barrois. Il redescend le grand escalier à toute vitesse, et tombe nez à nez avec le Transi...

ANASTASIA G.

Photos Pauline M.

L'HOMME ET SON BOURREAU

Le cabinet de curiosités abrite des tableaux des Ducs de Lorraine, des animaux empaillés, des armures, un coffre enfermant peut-être de lourds secrets, de la monnaie ancienne, et derrière les armures du XVII^e siècle, des gravures de Jaques Callot (graveur et dessinateur lorrain).

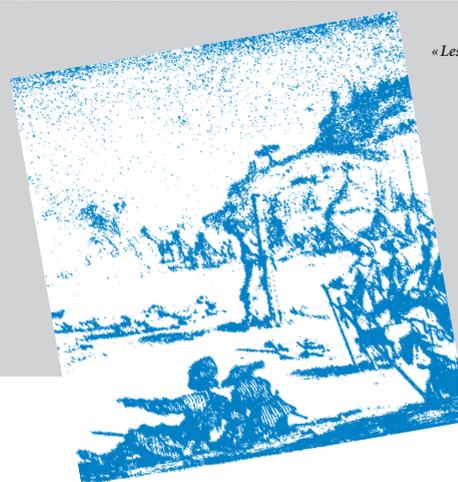
Regardez-les. Penchez-vous, penchez-vous encore... Maintenant plissez les yeux pour apercevoir les petits détails. Vous voyez ces énormes bûchers qui trônent au milieu d'une immense place? Deux hommes y sont ligotés. Vous entendez les cris, les bruits métalliques, les pleurs, les sacrements. Des insultes fusent ou ce qui y ressemble... Regardez attentivement... Un homme pleure. Un prêtre s'avance et harangue la foule d'une voix forte et grave. L'homme attend

son supplice. Le bourreau, tout habillé de noir, se dirige vers le bûcher, il allume sa torche, enflamme les bûches à terre. Vous entendez de nouveau? Un hurlement, des acclamations, des cris hystériques. La chaleur des brasiers empêche les badauds de s'approcher pour jouir du sinistre spectacle. Redressez-vous maintenant, détournez les yeux, sauvez-vous...

JULIETTE DIDELOT

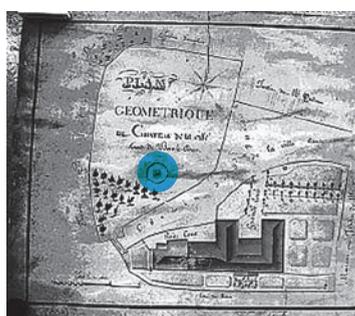


« Les Misères et les Malheurs de la guerre »
de Jaques Callot, 1633.



LE FRIGO DES DUCS

Découverte en février 2011, la glacière du Musée barrois nous rappelle le passé glorieux de notre ville adorée



Il y a quatre ou cinq siècles, notre ville était un haut lieu du duché de Lorraine.

Le Musée barrois était l'une des anciennes résidences secondaires du duc de Lorraine, un château typique du XVI^e siècle. Les glacières n'étaient pas chose courante au XVII^e, seuls les châteaux des ducs les plus riches en étaient pourvus. La glacière, c'est l'ancêtre du frigo. Situé sous l'esplanade,

ce grand fossé d'une dizaine de mètres de profondeur, a été construit, d'après les historiens et les archéologues, vers le XVII^e. Vous allez dire « Mais je ne vois rien sous l'esplanade ? ». Si, mais pour cause de sécurité et pour réaliser des expertises plus poussées, la glacière est entourée d'immenses barrières qui, malheureusement la dissimulent. C'est dans la glacière, que l'on stockait la nourriture, pour la conserver plus longtemps, en prévision des hivers rigoureux. Des légumes, des fruits, du poisson, de la viande, personne ne sait avec certitude ce qui remplissait ces fossés. Les aliments étaient recouverts d'une épaisse couche de glace. De gigantesques blocs de pierre

refermaient la glacière. Mais les anciens Barisiens ne manquaient pas de sens pratique, ils savaient que repousser les blocs de pierre hors du trou aurait pris beaucoup trop de temps. Ils avaient donc prévu, pour pouvoir accéder à leur nourriture, un tunnel reliant la glacière à la

porte romane. La découverte de cet ancêtre du frigo nous permet de casser les clichés selon lesquels cette époque était une période où les gens étaient sales, ignorants et « simples d'esprit. » Ils savaient aussi être créatifs et ingénieux pour conserver leurs aliments.

BENJAMIN RINGUET



D'JEUNES ET BARISIENS



Photo Juliette C.

Lundi, 14h15 : On marche dans Bar-le-Duc, on est jeunes et on se dit « Un enterrement serait plus gai. » On ne voit rien d'intéressant et on n'a qu'une seule rengaine en tête : IL N'Y A RIEN À FAIRE. Quand on demande ce qu'ils en pensent aux lycéens, on s'attend à la même conclusion. Simplement, quand certains ont l'esprit aussi ouvert qu'un entrebâillement de porte, d'autres réfléchissent et utilisent une chose rarement connue chez les ados : le cerveau.

Alors, au fur et à mesure des rencontres avec les gens ; on se

rend bien compte qu'il y a quand même des activités dans cette ville. Ils disent : « Balade, sport, amis. » Le problème majeur selon les Barisiens - en dehors de la pluie, ils n'aiment pas la pluie - c'est que lors des rassemblements organisés, quels qu'ils soient, les gens ne sont pas au rendez-vous. C'est vrai qu'il n'y a personne en centre-ville. Ni en dehors du centre-ville d'ailleurs. C'est assez morose en somme. On passe devant l'ACB. Tiens, voilà un lieu d'activités ! Mais les prestations ne touchent pas assez de monde, les témoins

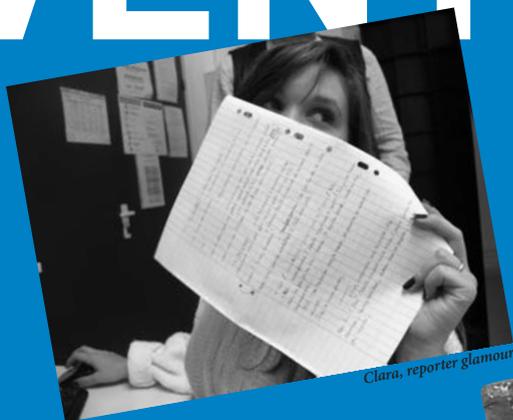
précisent : « Les jeunes ne se sentent pas concernés par les sujets abordés, par ce qui est raconté. » Peut-être s'y intéresseraient-ils davantage s'ils étaient plus, et surtout correctement, informés ?

Les parents accostés renseignent sur leurs enfants. Ces derniers comparent souvent BLD aux grandes villes sans se rendre compte qu'ils trouvent presque toujours de quoi s'occuper ici. Malheureusement les Barisiens sont apparemment tous d'accord : la piscine fermée, le manque d'activités gratuites...

Autant d'éléments qui donnent à penser que la ville finira par vraiment mourir. Pourtant, en y pensant attentivement, on trouve de nombreuses activités sur Bar et ses alentours : bowling, gymnase, concert, théâtre, médiathèque, musée. La ville serait plus vivante si plus de gens se rendaient sur ces lieux. Vous acquiescez n'est-ce-pas ? Mais vous, combien de fois y êtes-vous allé ?

CLARA L.

QUELLE AVENTURE !



Clara, reporter glamour



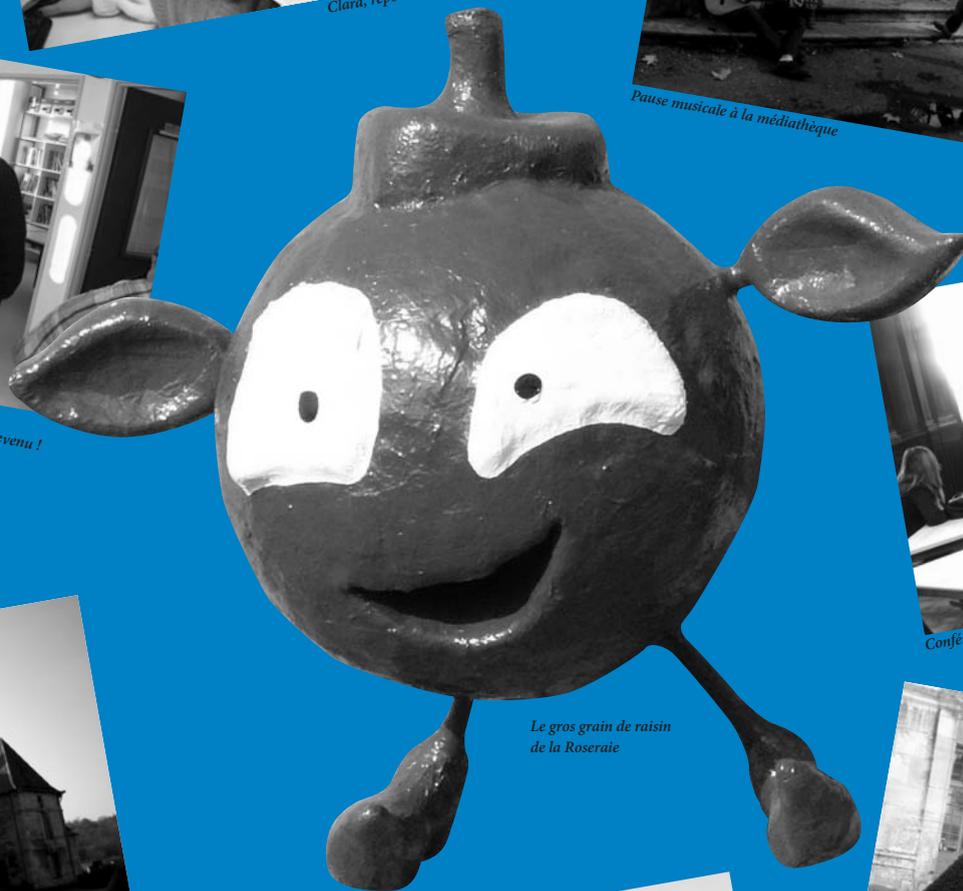
Pause musicale à la médiathèque



André Greiner, reporter.
Il a tout fait, il a tout vu et il en est revenu !



Conférence de rédaction à la médiathèque



Le gros grain de raisin
de la Roseaie



Au plus haut du haut, le musée du Barrois



On rentre dans le sujet



On cherche un sujet



Le journalisme, ça coule de source

Un grand merci à nos journalistes lycéens qui ont pris sur leur temps libre pour vivre cette belle aventure.

Intervenants extérieurs :
André Greiner (journaliste)
Arnaud Hussenot (graphiste)
André Faber (journaliste)
Le Mangeur de gardien

Imprimé sur les presses Léon Louis